FHG 26725-d
Case
FRC
23475

PANGE LINGUA,

SUITE

DU DOMINE SALVUM FAC REGEM.

Je vois avec horreur tout ce qu'il nous prépare.
Je le redis encore, & veux le publier;
De ce fier Minotaure il faut se méfier.

Sur les bords du Gange.

---

7 Novembre 1789.

THE NEWBERRY
LIBRARY

PANGE LINGUA.

DES conſpirateurs régicides laiſſent appercevoir le fil de leurs lâches complots ; l'un d'entr'eux, dont l'inviolabilité d'un caractere ſaint encouragea l'audace par l'impunité, fuit devant un ſoufflet, & cherche, ſur une terre étrangere où il puiſſe cacher ſa honte & ſa tête infâme, l'aſyle que veut bien lui laiſſer la pitié d'un héros ; l'autre, plus coupable peut-être, endurci comme lui par une longue habitude du crime, mais plus apte, plus ferme, plus aſtucieux dans le danger, s'eſt réfugié dans la tribune aux harangues, & c'eſt là qu'en plein ſénat, ce nouveau Catilina croit nous dérober ſon forfait, en y dénonçant ſes complices & aſſaſſinant Nonnius ſous les yeux des ſénateurs. L'un, premier patricien de l'empire, par-tout accompagné du remords & de l'effroi, apprend que l'europe eſt inſtruite de ſa perfidie & de ſa lâcheté ; il en gémit, & garde un coupable ſilence : mais comment ſe défendre ? comment récuſer des témoins tels que la Fayette ? L'autre, plébeïen hypocrite, plus impudent, plus audacieux, & ne frémiſſant qu'à l'aſpect de la vertu, inſcrit ſon nom trop fameux dans les regiſtres des dénonciateurs !.... Mir.... à un nombre de dénonciateurs ! Bon Dieu ! lui dont l'europe entiere connoît l'ame bourbeuſe, lui que toutes les

bouches ont dès long-temps dénoncé comme un citoyen dangereux, un parricide, un fils dénaturé, un époux féroce, un ami perfide, comme un être qui a profané les liens, les titres, les droits & les devoirs les plus sacrés ; le nom de Mir... se trouve dans la liste des dénonciateurs ! Comment se fût-il donc arraché à la fureur populaire ? Comment eût-il échappé à la lanterne régénératrice, si, par cet excès d'audace, il n'eût détourné l'orage prêt à fondre sur sa tête sacrilége. Il falloit proscrire le libelle, emprisonner l'auteur & l'imprimeur, il falloit tout rejetter sur les absens... D'ailleurs le coup étoit manqué, il falloit au moins rassurer les regards fixés sur lui, & donner le change aux patriotes ; c'est donc dans ces vues que Mir... s'est présenté & a fait sa déclaration au comité de recherches de l'hôtel-de-ville. Mais pourquoi Bailly, Necker, l'Archevêque de Bordeaux, la Fayette, sur-tout, ne font-ils pas aussi leur déclaration ? Pourquoi n'ont-ils pas formellement démenti les faits articulés dans le prétendu libelle ? Pourquoi l'écrivain courageux, qui les avoit publiés pour sauver sa patrie, s'est-il vu arrêté comme un brigand, par de vils satellistes qui, servant un peuple libre, le traitent en esclave ? Comment, traîné devant le consistoire inquisitorial de police, puis enseveli dans les cachots du crime, a-t-il sur le champ recouvré sa liberté personnelle, &, qui plus est, la liberté de transmettre à tous les peuples de l'Europe l'histoire exécrable d'une scélératesse dont les annales des Guises & des Médicis n'offrent aucun exemple ? C'est que l'historien patriote ne marchoit pas à tâtons ; il avoit vu, d'autres savoient aussi dans quel coin de la terre se formoit une tempête :

un accuſé eſt bien fort, quand il marche, les preuves de ſon innocence à la main. Les juges ont frémi ; ils ont balbutié des excuſes, & cependant l'aſſemblée nationale ſomme le duc d'Or... de ſe diſculper & de reparoître. Malheureux ſénateurs, que faites-vous ? Tremblez ! vous ne pouvez ſoulever le voile affreux ſans inonder de ſang notre ſanctuaire auguſte. Quoi ! vous feriez l'honneur au duc d'Or..., prince foible, inepte, crapuleux, énervé & timide, d'avoir entrepris ſeul un complot ? N'en doutez pas, il ne fut jamais qu'un pantin qu'agitoient la Tour..., Mir..., S. P. Laclos, le déſintéreſſé paſteur d'Au.., Lianc...., Deſpr..., Maur..., Monteſq..., &c., &c. & deux volumes d'&c.

Croyez-moi, Philippe fut moins le chef que l'eſclave des conjurés ; mais on l'avoit mis en avant pour recevoir le premier feu, & l'hébêté a donné tête baiſſée dans le piege.

» Il fuit, ſa gloire tombe, & le deſtin lui marque
» Son véritable rang.

Ne vous endormez donc pas ſur le bord de l'abîme : la régicide coalition exiſte au milieu de vous : elle exiſte ſans diſperſion, ſans crainte, ſans méfiance même : elle a ſu ſe couvrir d'un bouclier impénétrable, la loi martiale l'enhardit à tout oſer, &, dans tous les cas, elle combattra ſous le drapeau rouge Les paſſions, les intérêts, l'ambition ſont maintenant plus grands que jamais : c'eſt par des actes de forcené ; des motions révoltantes, des uſurpations inouies que Mir... eſt parvenu à capter les peres conſcrits, & à couvrir des ténébres du patriotiſme & l'ambition qui le dévore, & les ulceres de-

ſon cœur. Cependant Malouet, d'Aiguillon, Lianc...., l'évêque d'Au... & une infinité d'autres, trament dans l'obſcurité, avec l'eſpérance d'un ſuccès complet. Le Noir, l'infâme le Noir étoit même emôlé dans cette milice parricide, à cauſe de ſon intimité avec le marquis de Monteſquiou; il a déjà pris la fuite. Si Genève refuſe d'admettre dans ſon ſein & nous renvoie ce fauteur, ce vil artiſan de tous les crimes, ce le Noir peut répandre un grand jour ſur l'affreux complot dont je parle.

Je puis aſſurer & prouver que la bombe eſt prête à éclater; que Mirabeau veut être miniſtre, à quelque prix que ce ſoit, & que l'univers frémit d'avance d'apprendre cette nouvelle déſaſtreuſe.

Les bons citoyens n'ont pas pris le change ſur la motion qu'il a oſé faire avant-hier, d'admettre les miniſtres du roi dans l'aſſemblée nationale; ni ſur l'indécente ſortie qu'il s'eſt permiſe le même jour contre M. Necker, dont il convoite depuis long-tems la place. Mir... n'a qu'à faire un ſigne d'approbation, & le voilà miniſtre; mais il voudroit aſſocier les fonctions de légiſlateur national à celle d'agent de l'autorité; il ne voudroit pas, pour ſouiller ma langue de ſes expreſſions, ceſſer d'être Repréſentant pour n'être que miniſtre, & il voudroit pouvoir ſatisfaire à la fois deux beſoins qui le preſſent en même-tems, celui de parler & celui de vivre; la tribune & les finances ſont l'objet de ſes vœux réunis, & il abandonne dès-lors les intérêts de la nation & de la patrie à qui voudra bien l'en débarraſſer, pour ne plus s'occuper que des finances, c'eſt entendu.

Mais voyez donc comme ce verbeux pédagogue eſt extrême dans ſon ambition comme dans

ſes crimes : à peine eſt-il échappé des cachots de la loi, encore tout flétri de décrets juridiques, qu'il ameute autour de lui la populace provençale, forme un parti des conjurés, ſe met à leur tête & menace de tout incendier, de tout noyer dans le ſang, ſi l'on ne le députe à l'aſſemblée nationale. Il arrive, & c'eſt en vain que dix fois le jour on lui impoſe ſilence, il pérore, il déclame : il déclame, il pérore ſans ceſſe ; & quoiqu'il ſoit bien perſuadé qu'il n'inſpire aucune confiance, qu'on n'aura pas la témérité de laiſſer les intérêts de la patrie dans les mains d'un homme qui n'a ni pays, ni parens, ni aſyle, & que les cent bouches de la renommée ont toujours proclamé comme un monſtre dont le ciel offenſé voulut punir la terre, l'imprudent va toujours ſon train, parce qu'il veut être miniſtre ; &, n'en doutons pas, il le ſera : c'eſt le ſeul malheur qui manque à la France.

La France ne devoit-elle pas trembler en voyant une horde de conſpirateurs empriſonner leur roi, humilier ſes miniſtres, étendre les proſcriptions à tout ce qui n'eſt pas de leur parti, dépouiller les propriétaires, ébranler, renverſer le corps politique de fond en comble, & couper à la racine l'arbre qu'il ne falloit qu'émonder ? Ah ! n'en doutons pas, on veut une inſurrection générale, on veut du ſang ; c'eſt-là le triomphe de Mir.... il en maudit la lenteur. C'eſt là que M. le comte fera éclater cette exceſſive popularité, par laquelle il eſpére ; que ſait-on ? Cromvel n'étoit-il pas populaire, éloquent ? Il écarte les conjurés foibles & indiſcrets ; il les dénonce lui-même, les force à chercher leur ſalut dans la fuite ; mais il n'abandonne pas ſon projet. Il détourne, par des motions étrangeres, les eſprits tendus vers

lui ; il irrite les ames en anéantiſſant les fortunes, il veut par des calomnies faire crouler le crédit des premiers miniſtres, & avec le ſien celui de la France : il veut créer une caiſſe nationale, un de ces gouffres tels que Law ſavoit les creuſer dans une empire : il n'eſt pas ſi bête, Mir.... Son plan n'eſt pas ſi mal conçu.... Il parvient au miniſtere au moment où toutes les bourſes vont ſe vuider dans le tréſor national ; il accapare tout l'or du royaume, & donne en échange des chiffons de papiers : le voilà donc une fois riche, avec beaucoup d'or, beaucoup d'ambition & une ame de boue ; que ne peut-on pas oſer, que ne peut-on pas eſpérer ?

Le complot mentionné a une origine bien éloignée. Vous vous rappellez les premiers momens de convocation. Vous vous rappellez qu'il parut, avant même les aſſemblées de bailliages, une brochure deſaſtreuſe, connue ſous le titre d'inſtructions du duc d'Orléans, premier prince du ſang, à ſes fondés de procuration. Vous ſavez que dans cet imprimé étoient contenues des opinions nouvelles, des projets ſi contradictoires & en même-temps ſi inſidieux, par cette prodigieuſe popularité qui s'y faiſoit remarquer à chaque page, qu'on ne doutoit plus de ſon pernicieux effet. Les premiers momens répondirent parfaitement aux vœux ſiniſtres de leurs criminels auteurs. Je dis leurs auteurs, & l'on n'apprendra pas ſans indignation, comme ſans étonnement, que Mir.... a été le rédacteur de ce fameux pamphlet. De-là la conſpiration tramée par le T. Liuon, Mir., Philippe & adhérans.

Les contradictions, les obſtacles qu'ils avoient eu l'attention d'établir à chaque page de cet écrit en rendoient l'exécution impoſſible ; mais en l'en-

voyant à tous les bailliages, on savoit que tous les cahiers seroient calqués sur ces admirables instructions, & que dès-lors le bien devenoit impossible à faire : on ne pouvoit détruire les abus que par une guerre civile. La guerre civile a donc été résolue depuis le mois d'avril ; elle l'est encore au moment où j'écris : je vais le prouver. Mais n'anticipons pas.

Mir... se fait donc élire les armes à la main ; il arrive à Versailles : & un homme qui regarde avec tant de dédain les titres de roi & de ministre se revêt d'un caractere bien plus respectable, il se fait journaliste aux gages du colporteur le Jay. Le coup d'essai du moderne Aristarque nous décele ses vues ; fidele à ses premiers projets, il pensoit qu'il étoit à propos de faire voler jusqu'au fond des provinces les brandons incendiaires qu'il agiteroit à Versailles, & ces moyens multipliés n'étoient possibles que par la voie de l'impression. Son coup d'essai de calomnier la vertu & les intentions d'un ministre qui sauva trois fois l'empire ; puis, grossissant le nombre des conspirateurs, il parvint à semer la discorde au sein même des représentans. Un comité de sédition s'assemble régulièrement à Marly ; l'archevêque de Paris, cafard digne des siecles de Médicis, en est le rapporteur, Mir..... Maury..... d'Esp..... le Noir, Malouet & plusieurs autres lâches en sont les perfides conseillers. Une princesse barbare encourage ces traîtres par des récompenses ; Mir.... sera premier ministre ; le duc d'Or....., lieutenant-général du royaume ; l'archev., cardinal ; Maury, évêque ; Desprém....., garde des sceaux, & ainsi de suite. C'est ainsi que l'insidieuse Frédégonde s'attachoit des esclaves.

Cependant l'incendie est prête d'éclater, le piége

tendu aux bailliages eſt découvert ; on ignore quelle main l'a tendu, mais il n'en eſt pas moins évident. L'aſſemblée va ſe diſſoudre, les députés retournent vers leurs commettans, le complot triomphe .... Non, il ne triomphera pas... Une divinité tutélaire veille ſur la France ; on l'ébranle en vain ſur ſes pivots ; elle réſiſtera aux plus violentes ſecouſſes : les mandats ſont caſſés & annullés. La conſpiration s'étoit promiſe que cette audace cauſeroit un déſordre général ; la conſpiration eſt trompée dans ſon attente ; les commettans félicitent les députés de leur fermeté romaine, & au lieu de reſſerrer les liens de leur langue & de leur conſcience, ils leur donnent des pouvoirs illimités ..... Bientôt trois ordres diſtincts & ſéparés d'intérêts & de droits ſont confondus dans un ſeul corps, dans un ſeul ordre, & cette réunion adultere enhardi de plus en plus les conſpirateurs infatigables.....

Le comité de Marly, à la requête de Mir... prend enfin la réſolution ſuivante : environner la capitale de troupes & de munition de guerre, formerent un camp menaçant aux portes de Verſailles, pour intimider l'aſſemblée nationale, & la tenir immobile ſous la gueule du canon : ce fait, élever au miniſtere des gens ſuſpects au peuple, & chaſſer Necker du royaume..... Oh ! pour cette fois le ſang va couler au moindre ſignal de la révolte ; le duc d'Or.... s'empare du trône, Mir.... du premier échelon, & ces deux étonnans patriotes vont enfin donner la meſure de leur civiſme... Mais... quelle étrange révolution ! le peuple court aux armes ; les troupes, par-tout débandées, vont ſe ranger ſous les drapeaux du citoyen ; le comité tremble pour l'iſſue d'un débordement univerſel, les traîtres fuient la patrie qu'ils ont pu réduire en cen-

dres ; Mir. . . . . & d'Or. . . . . , restent seuls calmes au sein des désordres & des forfaits qu'enfanta leur ambition . . . Que dis-je ? le vil Minotaure ose monter à la tribune ; car la tribune est, après la faim, le premier de ses besoins ; c'est Diogene qui ne peut se séparer de son tonneau. Il y déclare infâme, traître à la patrie, sacrilege l'homme qui osera porter une main impie sur le citoyen revêtu du caractère auguste de Député. Armé de ce décret suprême, comme d'un bouclier impénétrable, Mir . . . rallie une partie des fuyards, & la conspiration recontinue sa route .... Enfin, on arrive au moment où deux heures plus tard, c'en étoit fait de la France & de notre liberté, si un ange tutélaire qui la créa dans les deux mondes, le jeune héros Américain, le brave la Fayette, n'eût déconcerté ces perfides manœuvres, & n'eût forcé le chef parricide du plus noir des complots à se dérober par la fuite à l'opprobre d'un soufflet ou au fer des bourreaux.

Je demande à présent pourquoi le tribunal des recherches n'a pas instruit l'assemblée nationale, le public même, des trames qui lui ont été révélées, un corps de preuves à la main ? Est-ce parce que plusieurs députés ont trempé dans cette audacieuse conspiration, & que la personne des députés est déclarée inviolable ? Mais cette inviolabilité n'est sans doute établie que pour les bons citoyens, pour les mettre sous la sauvegarde des loix & de la nation. Il ne faut pas s'imaginer qu'en se déclarant inviolable, un député ait le droit de calomnier, de conspirer, d'assassiner impunément ! alors l'assemblee nationale, qui doit être considérée comme l'élite des sages de l'empire, ne seroit qu'un repaire de brigands, d'as-

faſſins, d'autant plus redoutables, que l'impunité accompagneroit tous leurs forfaits ! Ainſi donc l'intérêt & la gloire de l'aſſemblée nationale exigent que les traîtres & les méchans ſoient connus & livrés à la rigueur des loix, ſans quoi plus de confiance, plus d'union de la part des ſes commettans. Je ſomme donc l'aſſemblée d'ordonner au tribunal des recherches de rendre publiques les preuves qu'il a du complot dont j'ai parlé ; je ſomme MM. Bailly & la Fayette de démentir les faits que j'ai rapportés ; & ſur les refus qu'ils feront de ce deni, je ſomme le miniſtere public d'informer, à moins que cette clique n'eût étendu ſon affinité juſqu'au Bachois de Villefort, au Flandre de Brunville, ſcélérats connus pour tremper dans tous les crimes, & que leursdignes amis de l'aſſemblée nationale ſont parvenus à faire nommer, au ſcandale publique, JUGES DES CRIMINELS DE LÈZE-NATION.

« L'Ours a-t-il dans le bois la guerre avec les Ours ?
» Le Vautour dans les airs fond-il ſur les Vautours ? »

Cependant, au lieu de démentir la clameur publique, au lieu de détruire des ſoupçons outrageans, même pour le dernier des citoyens, le duc d'Or... ſe tait, il va tenter fortune ailleurs, il mendie des ſecours pour ſe mettre à la tête d'un parti de factieux, & monter ainſi ſur le trône du Brabant, par les droits de la conquête puiſqu'il n'a pu ſubmerger le ſang de celui de ſes peres.

Quelques nouvelliſtes ſoudoyés répandent cependant différens contes ſur la prétendue miſſion qu'il a reçue pour l'Angleterre, Il va hypothéquer ſes biens pour ſecourir la patrie ; il va con-

clure un traité important en Angleterre ; il va... oui, je le répete, il fuit devant le soufflet de la Fayette. Qu'on me démente & je consens à recevoir le même affront.

Mir..... l'avoit fait arrêter à Boulogne. Mais frémissant du danger auquel l'exposoit l'extrême bêtise du héros d'Oueffant, il a écrit sécretement à la municipalité, qu'il étoit garant de la mission de M. le duc d'Or... & que le moindre retard pouvoit causer les plus grands maux. Cette lettre de Mir... étoit signée du duc de Lian.... de l'év. d'A... de M. de S. P. de R.... de d'Ai... &c. &c.

Sur une garantie aussi respectable, la municipalité a cru devoir relâcher le perfide prince, même avant le retour des députés à Paris.

Notez que Fréteau a renvoyé ces mêmes députés de nuit, sans les présenter à l'assemblée nationale, à laquelle ils auroient exprimé les motifs de leurs craintes ; & peut-être cette démarche, ou l'imprudence de quelques membres, y auroit-elle décélé la trahison & les traîtres.

Les partisans du duc annoncent depuis longtemps son retour, afin d'assoupir cette affaire ; moi, j'ose déclarer qu'il n'arrivera pas que la Fayette ne soit tombé sous le fer de quelque traître. Tremblez citoyens, & redoublez de vigilance !

Ce 6 Novembre.

J'ai une bien triste nouvelle à apprendre au parti conspirateur. Mirabeau a une fois eu tort dans l'assemblée nationale, & il ne lui reste aujourd'hui que la difficile ressource de la dissoudre. Deux fois cet énergumene a fait la motion d'admettre les ministres dans l'assemblée nationale,

& d'obliger le roi de choisir dorénavant les agens de l'autorité dans cette auguste aréopage. Mais les inconvéniens inséparables de cette réunion de droits & de pouvoirs incompatibles, a indisposé l'assemblée ; de vigoureux Athletes ont terrassé sans retour le Minotaure, dont la pâleur décéloit assez la rage & le désespoir d'être encore déçu de ses espérance. Il a mis le comble à son impudence & à sa honte, en humiliant les ministres, jusqu'à dire, ne croyez pas, messieurs, que j'aie pensé qu'aucun de nous quittât le poste honorable de DÉPUTÉ pour s'entacher de celui de MINISTRE. Ils sont trop vers, disoit le renard, des raisins qu'il n'avoit pu atteindre.